

En ce dimanche des missions ce sont deux affirmations fondamentales de notre foi qui nous sont rappelées. La première, c'est que, dès l'instant de notre naissance, Dieu tisse avec chacun d'entre nous une relation personnelle. C'est ce qui est dit dans Isaïe: « *je t'ai appelé par ton nom...alors que tu ne me connaissais pas* ». La deuxième affirmation c'est qu' « *il n'y a rien en dehors de Dieu, Il est le Seigneur, Il n'y en a pas d'autre* ». C'est cette double affirmation, l'une qui nous concerne, l'autre qui concerne Dieu, qui constitue le fil conducteur de l'ensemble des lectures de ce jour.

Nous avons tous fait l'expérience de nous trouver au milieu d'une foule et, à notre grande surprise, de nous entendre appeler par notre prénom. C'est étonnant combien cette simple audition de notre prénom nous fait sortir de l'anonymat pour entrer tout d'un coup dans la joie d'une relation personnelle. C'est exactement de la même façon que Dieu nous manifeste sa proximité inouïe à nos vies et cette proximité n'enlève rien à son altérité, il demeure le Tout Autre, il est, comme le dit Isaïe, *le Seigneur, il n'y en a pas d'autre !* » Il est le Tout-Autre et le Tout-Proche tout à la fois.

Dans l'Évangile nous sommes aussi en présence de deux mondes : celui de Dieu et celui de César.

Par-delà leurs salutations hypocrites, les Hérodiens, c'est-à-dire ceux qui sont partisans de l'occupation romaine, sont envoyés avec des pharisiens, pour tendre un piège à Jésus. Leur but est clair : arrêter Jésus ! Leur secrète et unique pensée au moment même où ils lui demandent s'il est permis ou non de payer l'impôt à César, c'est de le confondre en l'amenant à prendre position pour Dieu contre l'empereur et à en faire ainsi un simple agitateur politique et non le fils de Dieu!

Jésus, avec une liberté souveraine, déjoue le piège ! Avec un sens pédagogique qui ne manque pas d'humour il va jusqu'à amener ses hypocrites d'interlocuteurs à devenir acteurs de la réponse qu'il leur fait. Avec une seule pièce de monnaie comme support pédagogique Il leur montre, par cette petite mise en scène que, d'une part, le monde de Dieu et le monde des hommes ne sont pas du même ordre et que, d'autre part, il faut éviter l'erreur mortelle de les opposer ! Ce qui veut dire en clair qu'il ne faut pas tomber dans le piège qui consisterait par exemple aujourd'hui à consacrer la semaine à César et le dimanche à Dieu, comme si ces deux mondes étaient étrangers l'un à l'autre... !

Encore une fois, ce que Jésus veut nous faire entendre c'est que le devoir envers Dieu est d'un autre ordre que le devoir envers César. Il ne s'agit pas d'opposer César et Dieu mais d'ordonner notre monde au monde de Dieu : là est le cœur de la réponse de Jésus.

C'est vrai que, bien souvent, le monde de Dieu et le monde des hommes s'opposent quant à l'art de vivre, d'où l'importance qu'il y a d'être soi-même un signe du Royaume immergé dans la pâte humaine, au cœur des conflits, des interrogations, et des recherches auxquelles nous sommes confrontés dans la gestion de notre monde.

Nous savons bien qu'être chrétien, ne nous met pas au-dessus des lois mais nous met en devoir d'être parmi d'autres, fraternellement et efficacement, habités par l'Esprit de Celui qui nous appelle à sa Vie !

Il s'agit donc, dans les petites comme dans les grandes affaires publiques, de faire des choix qui, en respectant l'homme dans sa dignité, honorent de fait Dieu et son Royaume. Cela, bien sûr pourra nous mettre en conflit ou, en certains cas extrêmes, en devoir de désobéissance par rapport à la loi des hommes, mais cela se fera "dans l'amour des ennemis" à quoi nous appelle Jésus, et non dans un face à face mortel de deux mondes opposés l'un à l'autre! Ce que les interlocuteurs de Jésus ont oublié c'est que le monde et nous-mêmes sommes l'œuvre du Père et que nous sommes appelés à y être levains et non à le regarder et à le critiquer de l'extérieur !

Au terme de cette méditation aidons-nous les uns les autres à honorer pleinement notre vocation de chrétien. Rien que cette expression « vocation de chrétien » nous dit que nous sommes appelés par Jésus pour être envoyés en son nom annoncer à tous ceux qui ne connaissent pas Dieu qu'ils sont connus de lui de façon unique...

Avec Jésus, ce n'est pas seulement Israël qui est bénéficiaire d'un appel, c'est-à-dire au sens étymologie du terme, d'une vocation, mais ce sont tous les peuples du monde. Nous sommes envoyés pour annoncer « la joie de l'Évangile » ; C'est cette joie que nous avons à communiquer et à rayonner dans les déserts de nos cités et de nos campagnes, joie d'un Dieu qui se fait homme afin de nous ouvrir le chemin de Dieu. C'est cela être missionnaire, c'est cela qui nous est rappelé en ce dimanche des missions.

En célébrant cette Eucharistie, rendons au Seigneur ce qui lui revient en lui abandonnant nos vies en toute confiance et rendons à César ce qui est à César en travaillant tout simplement dans ce monde en enfants de lumière, porteurs de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. En pensant à la façon dont frère François d'Assise s'est situé dans le monde je vous dis de tout cœur : faisons du monde notre cloître, c'est-à-dire faisons du monde le lieu où, avec sérénité, courage et sens des responsabilités, nous vivons pleinement de Dieu, Amen

Brive, le 22 octobre 2017

Fr Henri Namur, ofm